

Texte 13 – un enfant pense-t-il ?

« M. Partridge se déplace vers la fenêtre et reste planté là, debout, à regarder vers l'extérieur, mains croisées dans le dos, attitude courante chez lui quand il doit réfléchir. Tout à coup, il se retourne :

- *Bon ! Allons-y pour une de ces séances de ... - comment les appelez-vous ? – de rap ! ce à quoi vous êtes habitués avec M. Spence.*

- *Nous n'appelons pas cela des séances de rap, M. Partridge. Nous ne leur donnons d'ailleurs aucun nom, précise Mark.*

- *J'aimerais simplement savoir ce que vous essayez de prouver !*

- *Nous n'avons rien à prouver, intervient Fran. Tout ce que nous souhaitons, c'est comprendre ce qui se passe autour de nous.*

M. Partridge est perturbé.

- *Je ne comprends toujours pas ce que vous cherchez.*

- *Nous essayons de savoir comment justifier ce que nous croyons, intervient Maria.*

- *De quelles croyances s'agit-il ? Interroge M. Partridge. Lesquelles ?*

Le silence qui s'est installé est rompu par Harry :

- *Tout ce que nous tentons de montrer, M. Partridge, c'est que les enfants sont capables d'avoir une pensée qui leur est propre.*

- *Mais cela ne va pas ! Ca ne va pas du tout ! Lui répond sévèrement M. Partridge. Comment veux-tu que je te croie quand tu dis qu'un enfant peut avoir une réflexion personnelle et se forger ses propres opinions. J'aimerais bien le savoir !*

Harry reprend alors vaillamment la parole, une main levée :

- *Ne voyez-vous pas, M. Partridge, qu'il n'y a pas moyen – absolument aucun moyen – de prouver une fois pour toutes qu'un enfant est capable de réflexion personnelle, étant donné que nous ne pouvons pas davantage en prouver nos raisons de manière définitive ? Il se peut que nous ne puissions absolument rien prouver une fois pour toutes. Et peut-être n'est-ce pas si grave que cela. Et si vous estimez que nous avons tort, vous pourriez peut-être nous montrer en quoi.*

- *Tout cela est bien vrai ! Intervient Lisa. Ne voyez-vous pas, M. Partridge, que ce qui se passe généralement, c'est qu'on nous croit incapables d'avoir notre propre réflexion. Or, si la plupart d'entre nous avons beaucoup de mal à montrer qu'il n'en est rien, c'est parce que nous ne sommes pas réellement écoutés. Pourquoi les gens ne peuvent-ils pas admettre que, à moins qu'on leur prouve le contraire, les enfants en sont capables ?*

M. Partridge regarde à nouveau par la fenêtre pendant quelques instants avant de se tourner à nouveau vers la classe :

- *Ne devrions-nous pas plutôt être crus sur parole quand c'est exact ? Après tout, c'est nous qui sommes vos enseignants ? Pourquoi faudrait-il exiger des raisons pour tout ?*

- *Pas du tout ! L'interrompt Mark. Pas pour tout ! Seulement pour ce qui nous pose problème.*

- *Exact ! Enchaîne Harry. Cela n'a aucun sens de vouloir prouver tout et n'importe quoi. Mais chaque fois que nous nous posons une question, nous devons chercher de bonnes raisons à ce que nous pensons.*

- *Ne vois-tu pas, le reprend M. Partridge, que chaque raison est une nouvelle croyance à laquelle il te faudra trouver également des raisons, sans jamais arriver au bout ? C'est une chaîne sans fin !*

- *Nous le savons, M. Partridge, nous en sommes bien conscients ! Commente Lisa calmement.*

M. Partridge se croise les bras :

- *On me bassine les oreilles avec cette idée précisée par plusieurs expressions : d'aucun disent "penser par soi-même", d'autres "penser pour soi-même", ou encore "avoir une idée personnelle". En quoi est-ce différent de "penser" tout simplement ?*

Personne ne s'aventure à répondre.

Finalement, c'est Mark qui se lance :

- *Allons les gars ! Nous sommes à même de répondre ! Si nous intervenions tour à tour ? Quelqu'un pourrait dire ce que penser signifie pour lui ou pour elle et le suivant ou la suivante ajouterait ce que signifie pour lui ou pour elle "avoir une réflexion personnelle".*

- *Je commence !* se lance Tony. *Penser, c'est comprendre les choses.*

- *Et avoir une réflexion personnelle,* enchaîne Fran, *c'est comprendre quelque chose qui s'applique vraiment à soi.*

- *Penser,* dit Maria, *c'est savoir, quand quelqu'un dit quelque chose, ce qui en découle.*

- *Mais avoir une réflexion personnelle,* précise Luther, *signifie que l'on peut comprendre ce qui découle de ses propres idées.*

- *Ce que je sais,* annonce Millie, *c'est que quelqu'un qui pense essaie d'avoir une vision la plus large possible.*

- *Tu as raison* dit Mark. *Mais quand il s'agit de réflexion personnelle, c'est qu'il ou elle prend en considération ce qui est possible à ses propres yeux. En envisageant comment utiliser ses propres idées.*

- *Penser,* suggère Sandy, *c'est tout simplement avoir son cerveau traversé de pensées.*

- *Peut-être,* acquiesce Harry. *Mais se faire sa propre réflexion, c'est mettre ensemble ses propres idées et les organiser pour en faire un tout cohérent.*

Mickey fait alors une proposition :

- *Si l'on arrive à se représenter pourquoi une autre personne pense comme elle pense, c'est qu'on pense. Alors que si l'on parvient à se représenter quelles sont ses propres raisons de croire ce que l'on croit, alors on a une réflexion personnelle.*

- *Et si l'on pense comme tout le monde,* enchaîne Mark, *on pense. Alors que si l'on trouve une manière personnelle de réfléchir, on peut parler de réflexion personnelle, d'autonomie de la pensée.*

- *Permettez-moi de donner mon avis,* intervient Lisa. *Je ne pense pas qu'il faille avoir des raisons pour penser, et je ne pense même pas que l'on ait besoin d'avoir des idées définitives. Voyez : devant un problème à résoudre, on pense sans avoir nécessairement d'idées particulières à l'esprit. Alors que s'il s'agit d'un problème personnel et que l'on parvient à le résoudre, alors on a fait preuve de réflexion personnelle, on a exercé une pensée autonome.*

Des mains se sont levées.

- *Lisa a raison !* Lance Anne de sa voix sonore. *Quand je veux peindre, je pense très fortement. Et ma réflexion est personnelle parce qu'il s'agit de ma peinture à moi. J'ajoute que ce n'est pas en mots que je pense, mais je pense tableaux et couleurs.*

- *Tu as raison !* L'approuve Bill. *Moi, quand je suis sur le terrain de sport, je dois penser comment courir, comment lancer le ballon. Ce n'est pas en mots que je pense. On dirait que c'est avec tout mon corps.*

- *Et moi quand je chante,* dit Jill de sa riche voix chaude, *je pense à tout moment chanter juste la note suivante. Moi non plus je ne pense pas en mots : je pense musique.*

- *Vous voyez bien alors,* dit Lisa en s'adressant à M. Partridge, *qu'il existe une grande différence entre simplement penser et avoir une réflexion personnelle, autonome, et qu'il existe de multiples façons différentes de penser, certaines signifiant avoir recours à des raisons et d'autres pas, certaines signifiant penser en mots et d'autres pas, certaines signifiant découvrir ce qui en découle et d'autres pas.*

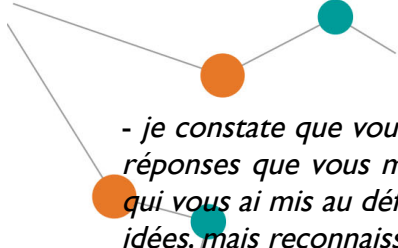
- *J'ajoute,* intervient Harry, *que certains pensent lentement alors que d'autres sont aussi vifs que l'éclair. Mais que l'on pense vite ou lentement n'a rien à voir avec la qualité de la réflexion.*

Harry s'est arrêté de parler comme s'il avait fini. Mais il poursuit :

L'important, c'est de relier ses idées de façon cohérente.

- *C'est exactement ce que je fais quand j'écris un poème,* proclame Suki.

Opinant de la tête, M. Partridge déclare doucement :



- je constate que vous avez beaucoup réfléchi à la pensée. Je dois reconnaître vos mérites pour les réponses que vous m'avez données quand je vous ai mis au défi. Mais ne l'oubliez pas : c'est moi qui vous ai mis au défi ! Je vous ai mis au défi de penser ! Je ne suis pas d'accord avec un tas de vos idées, mais reconnaissez au moins qu'ici à l'école, c'est nous qui avons préparé le terrain.

- C'est vrai, dit Mark calmement. Vous nous avez mis au défi. Mais l'auriez-vous fait aussi bien si nous n'avions pas commencé de notre côté ?

Sans mot dire, M. Partridge se contente de hocher la tête et de faire aux élèves un signe de la main en s'en allant. »

Extrait de M. Lipman, *Lisa. Roman philosophique*, éd. Peter Lang, 2011.

